

Exemples de continuité dans la gestion automatique de données terminologiques

Jean-Michel Henning

Volume 34, Number 3, septembre 1989

1. Actes du Colloque Les terminologies spécialisées : Approches quantitative et logico-sémantique et 2. Actes du Colloque Terminologie et Industries de la langue

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/003046ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/003046ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Henning, J.-M. (1989). Exemples de continuité dans la gestion automatique de données terminologiques. *Meta*, 34(3), 493–495.
<https://doi.org/10.7202/003046ar>

EXEMPLES DE CONTINUITÉ DANS LA GESTION AUTOMATIQUE DE DONNÉES TERMINOLOGIQUES

JEAN-MICHEL HENNING

Université de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, France

Mon exposé portera sur l'évolution des logiciels de gestion de banques de données terminologiques, les raisons qui entretiennent cette évolution et les prévisions que l'on peut faire sur les logiciels à venir dans les prochaines années, dans la mesure où ces raisons peuvent permettre d'entrevoir le futur.

Je prendrai comme exemple le logiciel MC4.

MC4 signifie Micro Cézeau 4, ce qui veut dire qu'il s'agit d'une quatrième version d'un logiciel Microcézeau, lesquelles avaient été précédées de trois versions Cézeau fonctionnant sur gros appareils ou miniordinateurs, et en me souvenant des passages d'une version à l'autre, il m'a semblé que l'on pouvait dégager des raisons générales qui faisaient que les logiciels se transformaient ou qu'ils en apparaissait de nouveaux.

Ces raisons, me semble-t-il, sont au nombre de trois :

- ◆ l'évolution des matériels informatiques,
- ◆ la recherche d'harmonisation dans les méthodes par la concertation,
- ◆ la connaissance des besoins des utilisateurs par les producteurs de logiciels et les utilisateurs eux-mêmes.

L'utilisation par un très large public de la micro-informatique semble aller de soi aujourd'hui, cependant, il est bon de rappeler que l'apparition de micro-ordinateurs compatibles à disques durs il y a seulement quelques années a constitué un des événements les plus déterminants dans l'histoire des matériels informatiques.

Ce fut un tournant important dans l'évolution des logiciels Cézeau puisqu'il s'agissait d'abandonner tout l'acquis d'un travail de plusieurs années sur les gros systèmes pour commencer le programme Microcézeau destiné à produire des logiciels fonctionnant sur des postes de travail individuels. Mais ce nouveau départ était nécessaire puisqu'en effet, les nouveaux micro-ordinateurs qui sont apparus sur le marché vers le milieu des années 80 comportaient des mémoires suffisantes pour l'exécution de programmes conséquents et des espaces sur disques qui permettaient de stocker des volumes importants de données terminologiques. Ils faisaient en somme aussi bien que les gros systèmes eux-mêmes, puisque la compatibilité permettait de transporter programmes et données sur n'importe quel appareil de même type malgré la variété des marques. Leur prix, à cause de leur grande diffusion, était abordable pour un large public. Si bien qu'il devenait brusquement possible de gérer des banques de terminologie (et des bases de données d'une façon plus générale) de façon individuelle et autonome. C'était une révolution considérable.

Peut-on maintenant tirer des leçons de cet aperçu rétrospectif et prévoir dès aujourd'hui des évolutions dans les matériels informatiques qui pourraient avoir des effets importants ? Ceci me paraît très probable, à la fois pour ce qui concerne les matériels et les applications à la terminologie informatisée.

Mais en guise de transition pour ce nouveau paragraphe, revenons aux raisons avancées pour expliquer l'évolution des logiciels. L'une d'elles était la recherche d'harmonisation dans les méthodes, et il est vrai que toutes les tentatives réussies dans le passé pour définir des formats, des modèles de données, des supports communs, etc. ont abouti en peu de temps à des réalisations pratiques comme le prouve par exemple le colloque de Clermont-Ferrand en 1985 qui avait permis la réalisation d'une interface entre les banques gérées par MC4 et Eurodicautom. De la même façon pourrait-on prévoir des interfaces du même type pour les langues à caractères non-latins si les matériels progressaient encore un peu et si des réunions se tenaient pour harmoniser les méthodes.

L'autre, la connaissance des besoins des utilisateurs, conduit aussi à envisager les progrès prévisibles des matériels informatiques, car si l'on admet que les utilisateurs (par exemple les traducteurs) connaissent aujourd'hui beaucoup mieux leurs besoins, on peut souvent constater que ces besoins exigent un certain matériel qui n'existe pas toujours mais dont on peut penser qu'il sera bientôt disponible.

On peut dire, pour élargir la forme «connaissance des besoins des traducteurs», que ceux-ci connaissent mieux aujourd'hui les ressources de l'informatique et ont une meilleure connaissance de ses possibilités. Ceci peut être facilement constaté à l'occasion des colloques qui les rassemblent comme l'ont fait par exemple les journées de Bruxelles organisées par l'Institut Marie Haps en mars 1988. Aussi sont-ils tentés de demander beaucoup, et plus peut-être que le matériel actuel ne peut offrir. Un exemple qui s'impose est l'utilisation, maintenant courante, des traitements de textes. Il est évident que c'est par ce biais que les traducteurs ont abordé l'informatique, beaucoup plus que par celui des systèmes de gestion de bases de données qui leur étaient proposés depuis des années. Quoiqu'il en soit, l'évènement est que les traducteurs ont franchi le pas, et comme il était prévisible après cette première étape, d'autres applications leur apparaissent, maintenant qu'ils savent, beaucoup mieux qu'auparavant, formuler des exigences.

C'est par exemple, faisant suite à l'utilisation d'un traitement de texte, le souhait de pouvoir accéder à une banque de données dans un temps très court que l'on entend le plus souvent formuler, et déjà, certains logiciels parviennent à coupler traitements de textes et dictionnaires de telle façon qu'il est possible d'aller de l'un à l'autre rapidement et par des commandes simples. Mais on peut attendre d'autres progrès dans ce domaine, liés aux progrès réalisés dans les matériels, auxquels nous sommes maintenant ramenés.

Car en effet, ces procédures demandent de grandes vitesses d'exécution et des mémoires centrales importantes pour se développer : Installer des banques de terminologie importantes accessibles directement à partir de traitements de textes, sélectionner et consulter à distance de grandes banques de données terminologiques sans quitter le texte d'une traduction en cours, demandent des moyens plus puissants que ceux dont disposent actuellement les micro-ordinateurs les plus répandus. De même, la question de la gestion des caractères non latins pourrait-elle être plus rapidement résolue si de nouvelles gammes d'appareils adaptés et compatibles se répandaient aussi largement que le sont les micros actuels. D'autres réalisations enfin, seraient possibles, par exemple le graphisme dans les champs de définitions qui permettrait d'accompagner les textes de figures, légendes, schémas, etc.

Les utilisateurs de logiciels de traitement de terminologie peuvent donc compter sur l'apparition prochaine d'outils plus perfectionnés que ceux dont ils disposent déjà puisque les besoins sont connus. Les méthodes sont largement harmonisées et que l'on n'attend plus, pour produire les logiciels, que l'apparition d'une nouvelle génération de micro-ordinateurs compatibles, qui dépend sans doute davantage d'arrangements commerciaux que de progrès techniques probablement déjà réalisés, dans la puissance des processeurs, l'augmentation des mémoires, la gestion des écrans.

Ce sont des progrès appréciables dont on peut attendre les effets à court terme mais qui seront suivis de révolutions encore beaucoup plus importantes, car c'est un fait connu que de nouveaux composants sont sur le point de remplacer les processeurs classiques, multipliant leurs performances par cent et ouvrant des horizons tout à fait nouveaux. Ce sera alors l'enfance de l'art que de réaliser les projets que nous venons d'évoquer, mais surtout, ces matériels viendront à point pour permettre de gérer les bases de connaissance dont les modèles se préparent et qui auront besoin de supports matériels sans commune mesure avec les moyens actuels lorsque l'on voudra les rendre portables, les faire communiquer entre elles et les rendre accessibles à de nombreux utilisateurs. Nous entendrons justement parler de bases de connaissances au cours de ce colloque et j'espère que ces quelques mots pourront leur servir de modeste introduction.